



ISSN 1841-8333

ISSN en ligne 2261-3463

L'entrée de la Roumanie dans l'Union européenne et les échos dans la presse italienne

Giulia Lami

Dipartimento di Studi storici, Université de Milan, Italie

giulia.lami@unimi.it

<http://orcid.org/0000-0002-9795-9378>

Reçu le 08-11-2021 / Évalué le 18-11-2021 / Accepté le 03-12-2021

Résumé

Cette contribution se propose d'analyser l'entrée de la Roumanie dans l'Union européenne, en retraçant, tant en matière de bibliographie que de sources, les considérations qui ont accompagné le processus d'élargissement de l'Union européenne à 27 pays. Les articles examinés ont paru au cours de la période cruciale de 2006-2007 dans deux grands journaux italiens, *Corriere della Sera* et *la Repubblica*, qui traitaient, en bref ou plus largement, de la Roumanie. Tenant compte du fait que ces journaux guident sans doute l'opinion publique italienne mais reflètent aussi ses sentiments, parfois ses humeurs, il nous a semblé qu'ils constituaient un observatoire privilégié pour évaluer les perplexités et les espoirs de la partie italienne.

Mots-clés : Union européenne, élargissement, Roumanie, presse italienne

Aderarea României la Uniunea Europeană și ecurile acesteia reflectate în presa italiană

Rezumat

Această contribuție își propune să analizeze intrarea României în structurile Uniunii Europene, printr-o reluare atât din punct de vedere bibliografic, cât și a surselor specifice temei, a considerațiilor care au însoțit procesul de extindere al Uniunii Europene la 27 de state. Articolele vizate au apărut în perioada crucială 2006-2007 în două ziare italiene majore, *Corriere della Sera* și *La Repubblica*, care se ocupau, pe scurt sau mai pe larg, de România. Ținând cont de faptul că aceste ziare ghidează, fără îndoială, opinia publică italiană, dar că în același timp reflectă sentimentele și, uneori, stările sale, ni s-a părut că ele pot constitui un observator privilegiat al evaluării nedumeririlor și speranțelor părții italiene.

Cuvinte-cheie: Uniunea Europeană, extindere, România, presa italiană

Romania's accession to the European Union and its echoes reflected in the Italian press

Abstract

This contribution aims to analyze Romania's entry into the European Union, by retracing, in terms of both bibliography and sources, the considerations which accompanied the process of enlargement of the European Union to 27 countries. The articles reviewed appeared during the crucial period of 2006-2007 in two major Italian newspapers, *Corriere della Sera* and *La Repubblica*, which dealt, in short or more broadly, with Romania. Taking into account the fact that these newspapers undoubtedly guide the Italian public opinion but also reflect its feelings, and sometimes its moods, it appeared to us that they constituted a privileged observatory meant to assess the perplexities and the hopes of the Italian side.

Keywords : European Union, enlargement, Romania, Italian press

Le professeur Tommaso Padoa-Schioppa - illustre économiste et homme politique (1940-2010) - dans sa conférence, donnée lors de l'inauguration de l'année académique 2005-2006 à l'Université Bocconi de Milan, a proposé de parler aux jeunes gens « de l'Europe d'aujourd'hui et de demain », suggérant qu'ils l'adoptent « comme référence professionnelle, culturelle, politique et civile », bien conscient que, dans la première moitié des années 2010, proposer l'Europe comme point de référence et encore plus l'Union politique européenne, allait « à contre-courant », car l'Europe n'était pas « à la mode » ; en effet, elle semblait plutôt une idée « perdante » (Padoa-Schioppa, 3-10-2005).

Le titre choisi pour son discours inaugural était, sans surprise, l'Europe de la mélancolie car, en tant qu'Européen convaincu, il semblait remarquer que c'était cet état d'esprit qui caractérisait peut-être plus que tout autre, « par sa grandeur et son désespoir », le moment que vivait l'Europe. Padoa-Schioppa notait une ambivalence en parlant de l'Europe dans la presse et les études : d'un côté la rhétorique de la crise, de l'autre l'accent mis sur le changement, dans une alternance de perplexité et d'espoir. Alors que la presse, depuis le *Financial Times* jusqu'aux journaux de différents pays européens, dont l'Italie, parlait de crises, de difficultés, d'obstacles sur le chemin de l'Union européenne. Au contraire, se faisait jour une sorte de littérature à succès, qui analysait les aspects positifs de la construction européenne, c'est-à-dire: ce que l'Europe a fait dans le domaine de l'économie, des institutions, des relations internationales, de la construction des États et des marchés, du maintien de la paix, de l'aide au développement, des relations avec les pays et territoires voisins, [en considérant] l'Union européenne comme un succès extraordinaire, [tout comme] un nouveau modèle politique qui

devrait inspirer les relations internationales de l'avenir, l'anticipation de l'ordre mondial à l'ère de l'intégration économique planétaire, la nouveauté la plus importante du demi-siècle dernier¹.

Le paradoxe est, que même aujourd'hui, la dichotomie entre presse et littérature scientifique demeure, même si les connotations pessimistes se sont accentuées dans le discours européen en général, signe que, malgré les succès incontestables obtenus à tous les niveaux par l'Union européenne, l'ombre de pessimisme qui accompagnait sa croissance au cours des quinze dernières années ne s'est pas dissipée. Cependant, il serait injuste de projeter en arrière les considérations d'aujourd'hui, qui découlent sans aucun doute d'un même fond de scepticisme quant à la possibilité réelle de succès d'un projet ambitieux tel que celui d'insérer une entité européenne cohérente et efficace dans le monde d'aujourd'hui, qui soit capable de protéger ses citoyens à l'intérieur, mais surtout à l'extérieur de ses frontières, dans le nouveau contexte multipolaire où l'Europe est seulement l'un des acteurs et certainement pas le plus déterminé ni le plus fort.

Il faut souligner qu'à l'époque le signal de la crise avait été le rejet de la Constitution européenne, avec les referendums français et néerlandais entre mai et juin 2005, alors qu'aujourd'hui ce signal apparaît comme une poussée vers la souveraineté de différents pays européens, à la fois de l'Est - notamment la Hongrie - et de l'Ouest ; il suffit de penser à quelques mouvements italiens forts, mais aussi allemands. D'autre part, aujourd'hui la relance unitaire de l'Europe - comme le montre l'urgence dictée par la pandémie -, sa sécurité accrue, son rôle international renforcé sont devenus encore plus importants précisément en raison de la multiplication des facteurs de crise.

Par conséquent, s'il n'y avait pas de raisons objectives qui sous-tendent le pessimisme de 2005, il ne devrait y en avoir non plus en 2021, alors qu'en fait il a été démontré que l'Union européenne existe, fonctionne et a toutes les chances de jouer un rôle positif, puisqu'il ne fait aucun doute qu'elle constitue un espace culturel unique au monde pour la variété, la richesse, mais aussi la conscience civile et politique.

Au lendemain de la sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne, il semble presque ironique de rappeler - comme Padoa-Schioppa l'a fait dans sa conférence de 2005, reprise en pleine page par le journal italien *Corriere della Sera* - les expressions utilisées par Winston Churchill dans un discours à la « jeunesse académique » prononcé à l'Université de Zurich en 1946 : « Recréer la famille européenne », « Une sorte d'États-Unis d'Europe », « Le sentiment d'un patriotisme étendu et d'une citoyenneté commune »². Cependant, la sortie récente du Royaume-Uni,

si grave soit-elle, ne peut saper le sens du processus qui a conduit à l'intégration entre les années 50 du XX^e siècle et les années 20 du XXI^e siècle jusqu'à 28 pays et qui, lors de l'élargissement de 2004, 2007 et 2013, a vu la réunification significative des soi-disant deux Europes, trop longtemps séparées par le rideau de fer et qui propose toujours d'accueillir de nouveaux membres à partir des pays des Balkans occidentaux³.

Je voudrais donc retracer certaines phases de l'élargissement pour illustrer qu'il ne s'agissait pas d'un processus téméraire, comme de nombreux critiques l'ont déjà dit au début du XXI^e siècle, comme pour nier son importance et son urgence. On aurait pu, à ce propos, reprendre les mots prophétiques de Winston Churchill au lendemain de la Seconde Guerre mondiale : « Mais je dois vous avertir. Le temps peut être court. Aujourd'hui, il y a un espace ouvert » [*Time may be short. At present there is a breathing-space*].

Justement, à la fin d'une autre guerre, « la guerre froide », la question de l'élargissement de l'Union européenne aux pays d'Europe centrale et orientale (ainsi qu'à Chypre, à Malte et dans un premier temps à la Turquie) était une question historiquement incontournable. De plus, elle représentait également une grande opportunité économique et politique car elle signifiait l'extension de l'Union à plus de 100 millions de nouveaux citoyens, ce qui, pensait-on, donnerait une impulsion au développement et à l'intégration de l'économie européenne dans son ensemble, en augmentant, en même temps, le poids et l'influence de l'Union au niveau international. Ainsi, en 2004, la Pologne, la République tchèque, la Hongrie, la Slovaquie, la Slovénie, l'Estonie, la Lettonie, la Lituanie (rejoints par Chypre et Malte) ont adhéré à l'U.E. ; en 2007, la Bulgarie, la Roumanie ; en 2013, la Croatie.

L'acquis communautaire, obligatoire pour la pré-adhésion et l'adhésion, prévoyait une voie complexe et coûteuse pour s'aligner sur les normes européennes qui était soutenue par l'U.E. avec des plans généraux mais aussi spécifiques.

Il en va de même pour l'adhésion à l'O.T.A.N., qui prévoyait des contrôles du niveau démocratique du régime interne du pays candidat, des évaluations de l'importance stratégique de chaque choix, également de ses répercussions éventuelles sur le processus d'intégration européenne en cours. À partir de 1999, ont rejoint l'O.T.A.N. la Hongrie, la République tchèque, la Pologne ; depuis 2004, la Bulgarie, la Roumanie, la République slovaque, la Slovénie, l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie ; depuis 2009, l'Albanie et la Croatie ; le Monténégro depuis 2017 ; la Macédoine du Nord depuis 2020.

Les chemins de l'O.T.A.N., et de l'U.E., comme nous pouvons le voir, se croisent mais ne se chevauchent pas. Tous deux contribuent à la réintégration dans

le système européen d'États qui en faisaient partie avant la rupture d'après la Deuxième Guerre mondiale et il était juste de les réintégrer dans ce complexe de valeurs, d'expériences et d'institutions qu'ils avaient eux aussi contribué à construire au fil du temps.

Au départ, et aujourd'hui c'est oublié, un « dialogue spécial » entre l'O.T.A.N. et la Fédération de Russie s'est développé avec des résultats apparemment bons, pour éviter la recréation de blocs et de rideaux. Aujourd'hui, il arrive très souvent d'entendre dans beaucoup de commentaires l'écho des critiques russes faites à l'Occident, qui aurait « trahi la Russie » en arrivant avec l'O.T.A.N. à ses frontières, la plaçant dans la situation insoutenable d'être réduite à puissance régionale, l'empêchant de jouer un rôle égal au niveau international. Il faudrait réfléchir alors sur l'orientation donnée à la politique étrangère russe par Poutine - notamment à partir de la conclusion de son deuxième mandat présidentiel (2007) - contre le modèle « unipolaire » soutenu par l'Occident (Poutine 2007) et sur les conséquences d'une attitude de plus en plus critique ou méfiante de l'ingérence de l'Union européenne et de l'O.T.A.N., désormais élargies. Mais justement en réfléchissant à l'élargissement de l'Union européenne, malgré un scepticisme intermittent sur la résilience et la vitalité de cette dernière, il faut reconnaître qu'aujourd'hui comme hier l'europanisme s'est répandu parmi les populations, à commencer par celles de l'Est, qui avaient vivement voulu rentrer en Europe et qui avaient été accueillies dans un délai relativement court (Lami, 2019).

Et c'est sur le moment de l'entrée de la Roumanie dans l'Union européenne que nous souhaitons centrer notre analyse, en examinant - entre le 1^{er} juin 2006 et le 1^{er} juin 2007 - deux des principaux journaux italiens - qui sont en partie des formateurs de l'opinion publique, en partie des miroirs : *Il Corriere della Sera* et *la Repubblica*, référencés par la majorité des Italiens qui se situent entre un centre-droit modéré et un centre-gauche.

Si l'on considère la deuxième partie de l'année 2006 dans les pages du *Corriere della Sera* on y constate l'identification entre *Rom* et *Roumains* car, comme il était de bonne règle de mentionner la citoyenneté plus que l'ethnie, on parlait généralement de *citoyens roumains*.

Le problème de cette identification naît du fait que les Roms, dans le cadre italien de l'époque, habitaient principalement dans des camps de nomades, sur la gestion desquels l'opinion publique et la politique s'interrogeaient, se séparaient, incapables de trouver une synthèse satisfaisante.

La polémique porte sur le concept d'hospitalité fait sien, notamment par les milieux bénévoles, souvent catholiques, par les forces de gauche, par diverses

associations opérant dans le secteur social, et les concepts d'émigration contrôlée, de légalité, d'ordre et de sécurité, qui appartiennent aux forces de droite. Dans cette confrontation, il y a de larges zones d'hypocrisie, de désinformation délibérée, surtout parce que les élections se jouent sur ces questions tant au niveau national que local.

En réalité, on pourrait soutenir que l'idéologisation extrême de la lutte politique en Italie empêchait alors (comme aujourd'hui) d'évaluer sobrement problèmes et solutions, entre les réglementations européennes et les difficultés italiennes à gérer les flux migratoires, laissant ainsi la place à un usage démagogique des difficultés de l'Italie à accueillir et à intégrer, à l'image de ceux d'autres pays européens, peut-être plus préparés ou peut-être moins exposés aux flux migratoires massifs comme la péninsule italienne, entourée comme elle est, par la mer Méditerranée qui constitue la frontière sud de l'Europe. Et donc le problème des Roms, celui des Roumains et celui en général d'une immigration incontrôlable finissent par se joindre à un récit qui oscille entre dénonciation de l'illégalité, des crimes, de la dégradation, de la délinquance et des appels généreux à accepter l'autre, à ne pas le discriminer.

Dans le *Corriere della Sera*, donc, on cite la Roumanie, tout au long de 2006, comme le pays d'origine d'une série de personnes, souvent regroupées en bandes, qui gèrent divers trafics illégaux, y compris le trafic de mineurs et de personnes handicapées à des fins de mendicité (Galli, 27-09-2006), le trafic de mineurs et de femmes à des fins de prostitution dont la base se situe dans les camps de nomades présents dans diverses provinces italiennes mais surtout à Milan et à Rome.

Les pages locales de nouvelles rendent largement compte des enquêtes policières, des détentions, des identifications, des arrestations, qui ont sans aucun doute eu lieu parce qu'elles étaient motivées par des preuves réelles d'un délit ou d'un crime ; en même temps, le journal prend en compte les protestations des habitants des quartiers touchés par la présence des « nomades » et l'agitation des forces politiques autour de ces protestations.

C'est une procession de nouvelles négatives et alarmantes, où apparaissent les termes « Roumains », « Roumanie », qui à un moment donné oblige la correspondante du journal *Ziua* à Rome et au Vatican, Claudia Stanila, à intervenir, reconnaissant que « sûrement certains criminels ayant la nationalité roumaine aident à créer une image défavorable du pays », mais que beaucoup d'autres « travaillent, étudient, font des sacrifices pour construire un chemin propre » (Stanila, 30-10-2006, p. 3).

Autre *topos*, le nom de Ceaușescu, évoqué à chaque fois qu'on parle de dictateurs et qui revient fréquemment à propos de Saddam Hussein condamné à mort

par pendaison le 5 novembre 2006 puis exécuté le 30 décembre de la même année. Sans surprise, dans la rubrique « *Lettere al Corriere* » tenue par Sergio Romano, ancien ambassadeur d'Italie à Moscou et chroniqueur bien connu, un espace a été ouvert le 29 août 2006 sur le thème « La Roumanie n'est pas seulement le dictateur Ceaușescu ».

Comme Romano a répondu à un lecteur roumain qui se plaignait qu'on parlait de son pays uniquement en négatif sans laisser de place à des personnages tels que Iorga, Eminescu, Pârvan, qu'en fait, l'Italie semblait « négliger et ignorer ses anciennes relations avec la culture roumaine », ajoutant qu'il fallait aussi se souvenir de Mircea Eliade, d'Eugène Ionesco, de Georghe Enescu, de Constantin Brancuși, tous « représentants d'une culture qui a su conserver ses relations traditionnelles avec la latinité »; cette réponse a provoqué d'autres interventions de lecteurs (Romano, 29-08-2006). Cependant, il s'agit de quelques mentions à caractère culturel, limitées à une rubrique spécifique, qui ne sont pas reprises dans d'autres pages du journal car jusqu'à la fin de l'année, nous continuons à lire sur la Roumanie uniquement des nouvelles concernant la criminalité ou, encore, les camps des nomades.

En ce qui concerne l'entrée prochaine de la Roumanie dans l'Union européenne, il n'y a pas d'interventions significatives qui aillent au-delà des déclarations de satisfaction pour l'achèvement de l'intégration européenne (Caizzi, 27-09-2006), car, comme l'a écrit la spécialiste de politique internationale Marta Dassù - qui entre 1998 a été conseillère pour la politique étrangère du président du Conseil des ministres dans les gouvernements D'Alema et Amato II et qui a dirigé en 2006-2008 le groupe de réflexion stratégique du ministère italien des Affaires étrangères - sur l'Europe et l'élargissement « le plus grand nous convient » (Dassù, 03-10-2006). Par conséquent, à côté des nouvelles négatives habituelles, les estimations positives des travailleurs roumains commencent à apparaître, du nombre d'entreprises qu'ils gèrent et du nombre de contrats signés également dans l'intérêt de l'Italie. À moins qu'on ne lance des cris d'alarme à la veille de l'adhésion de la Roumanie par crainte d'une invasion de nouveaux migrants en provenance de Roumanie.

On pouvait penser que l'approche changerait après l'adhésion, mais au final, le tableau restait le même, si l'on s'en tient aux seuls gros titres : « Des enquêteurs roumains pour contrôler la vague d'arrivées. Inquiétudes à Rome et à Milan. Prodi : nous travaillons avec Bucarest pour éviter les problèmes du passé » (CdS, 02-01-2007) ; « Les Roumains ? Le marché décidera. Entrée dans l'U.E. et peur du crime » (CdS, 02-01-2007) ; « Importation du monde souterrain, les Roumains en tête » (CdS, 11-02-2007) ; « Coup infligé aux bandes roumaines » (CdS, 05-04-2007). Une exception, au début de l'année, est un compte rendu d'Arturo Colombo sur le

livre de Francesco Guida *Roumanie* intitulé *Préjugés et espoir : la voie européenne de la vieille Roumanie* (Colombo, 14-01-2007), suivi quelque mois plus tard d'un grand article d'essai intitulé « Transylvanie », mais concentré sur les Saxons et les habitants des *Siebenbürgen*⁴ écrit par Claudio Magris (Magris, 19-03-2007); une page sur « Les Cinquante années de l'Union » (CdS, 23-03-2007) présentant l'actualité des événements, des films, des représentations sur le thème européen, pour enfin accéder à l'actualité de la Palme d'Or remportée à Cannes par Christian Mungiu avec des commentaires qui évoquent « la peur et la clandestinité » dans la Roumanie de Ceaușescu (CdS, 18-05-2007).

Après cet examen de l'attitude du *Corriere della Sera*, on peut supposer que l'autre grand journal italien, *la Repubblica*, diffère nettement, considérant que son audience est traditionnellement plus à gauche que celle du *Corriere*. Mais, à y regarder de plus près, ce n'est pas le cas : là aussi on assiste à l'énumération des problèmes d'ordre public et de délinquance liés aux camps nomades où résident nombre de citoyens roumains, évoqués dans les chroniques consacrées aux événements des différentes villes italiennes. Le journal cherche toujours le côté humain et triste de ces histoires, surtout si elles concernent des femmes ou des mineurs exploités à des fins lucratives, soulignant le côté tragique de l'immigration, mais en substance, les nouvelles sont les mêmes que celles du *Corriere della Sera* et les gros titres sont très similaires.

La différence la plus significative est que *la Repubblica*, pour contrer les explosions de xénophobie que l'on observe dans le pays et surtout parmi des secteurs de la droite, essaie toujours de combiner les nouvelles négatives avec des exemples de solidarité, des manifestations à caractère culturel et éducatif, des épisodes d'accueil et d'intégration. Mais, il n'y a pas d'article expressément consacré à la Roumanie en tant que pays, ni une réflexion indépendante sur les problèmes italiens liés à l'immigration. On parle assez peu de l'entrée de la Roumanie dans l'Europe, car l'adhésion de la Roumanie est désormais considérée comme un fait incontestable, compte tenu du soutien italien, sous Romano Prodi et ses successeurs, à l'élargissement à l'Est de l'Union européenne.

Par conséquent, la Roumanie est mentionnée surtout lorsqu'il s'agit de programmes télévisés, d'initiatives linguistiques, de festivals de musique, de cinéma et de littérature, comme les autres pays présents - de nombreux événements sont rapportés -, si parmi les « Garibaldi »⁵ il y a deux Roumains, dont l'un, Balcescu, a une statue en plein jardin Garibaldi à Palerme (Benfante, 20-7-2006), si un écrivain part en voyage vers l'Est (Visetti, 4-6-2006) ou il parle des Balkans à la recherche de l'Europe (Kadaré, 08-12-2006) ; soit la Roumanie est citée dans des discussions générales sur la composition de la « nouvelle immigration » (Lazzotti, 13-07-2006)

ou lorsqu'il s'agit de projets d'investissement (La Repubblica, 31-07-2006) ou, négativement, de la délocalisation d'entreprises en Roumanie (La Repubblica, 01-08-2006).

Nombreux sont les petits passages, entre folklore et commisération, dédiés aux voyages dans les régions d'où sont originaires les Roms : par exemple, « Au pays des enfants Rom » (Dazzi, 01-11-2006), « Le pays des Gitans heureux [Tantareni] » (Dazzi, 04-11-2006), ainsi que d'autres récits de voyage sur Bucarest (Scagliola, 27-11-2006).

Même *La Repubblica*, dès l'entrée de la Roumanie dans l'Union européenne, rend compte des alarmes généralisées face à la nouvelle vague d'immigration, contrebalançant, comme d'habitude, les nouvelles de cette nature par des références continues aux expériences d'intégration, plus ou moins favorisées par les associations bénévoles, dont elle tient toujours le public informé, à travers les reportages locaux de différentes villes (Napoli, 31-12-2006). Parfois, on donne la parole aux *leaders* d'opinion comme Francesco Merlo, qui invite l'actuelle maire de Milan, Letizia Moratti, à un accueil intelligent, expliquant que « l'ordre solidaire est la nouvelle valeur (gramscienne)⁶ à promouvoir dans nos villes, sans racisme dégoûtant mais avec une rigueur multiculturelle » (Merlo, 02-01-2007) ou à savants et politiciens comme le démographe Massimo Livi Bacci, qui illustre les défis d'une Europe en expansion (Livi Bacci, 02-1-2007).

De témoignages en témoignages, l'entrée de la Roumanie dans l'Union européenne est vécue comme un moment fondateur de l'identité multiethnique européenne. Le thème, cependant, est inséré dans le contexte du récit sur l'immigration, les politiques qui la régissent, à travers des histoires qui unissent les Roumains et les Roms dans un cadre de coexistence sereine, comme en témoignent deux titres pris au hasard, entre autres, l'un de Rome et l'autre de Milan : « Moi, économiste, je serai aidante » (Vincenzi, 05-1-2007); « Le chef des nomades du *Duomo*: 'Maintenant, nous nous sentons comme de vrais citoyens' » (Bolognini, 07- 01-2007).

Ainsi, avec une tendance proche de celle du *Corriere* mais avec une plus grande attention aux réalités de l'immigration, stigmatisant les incohérences de la gestion italienne des flux d'étrangers, *La Repubblica* a également progressivement abandonné au cours de l'année 2007 le thème de la Roumanie, auquel elle ne consacre que des allusions sporadiques, souvent de nature culturelle et artistique (Volpi, 12-03-2007 ; La Repubblica, 14-03-2007 ; Caramelli, 14-03-2007 ; Scagliola, 08-05-2007 ; Laurenzi, 28-05-2007).

En conclusion, on peut dire que dans les deux grands journaux italiens analysés ici, il n'y a pas de réflexions concernant les grands enjeux de l'intégration

européenne dans le cadre de la politique internationale : ces sujets trouvent place dans des études spécialisées, dans des actes de conférences, dans des publications de centres liés à l'étude de la politique étrangère et des relations internationales. Et donc, dans la presse quotidienne il n'y a pas d'analyse approfondie du poids et du rôle de la Roumanie au moment de son entrée dans l'Union européenne car l'attention est toujours focalisée sur la politique intérieure, sur l'enchevêtrement des problèmes auxquels l'Italie est confrontée dans sa vie quotidienne, si complexe qu'elle l'empêche de regarder vraiment au-delà de ses propres frontières, malgré l'effort honnête de participer à la construction européenne qu'elle a toujours promue.

Bibliographie

Textes

- Baruffi, M.C. éd. 2006. *La Costituzione europea : quale Europa dopo l'allargamento?* Padova : CEDAM.
- Boccella N., Nenci S. 2008. *L'Europa dei divari : il difficile processo dell'allargamento.* Torino : UTET Università.
- Carlucci F., Cavone. F. éd. 2004. *La grande Europa : allargamento, integrazione, sviluppo.* Milano : F. Angeli.
- Charemza, W.W., Strzala, K. (eds) 2002. *East European transition and EU enlargement; a quantitative approach.* Heidelberg: Physica.
- Commissione Europea 2006. *Allargamento dell'UE: 20 miti e fatti da sfatare in materia di allargamento.* Lussemburgo: Ufficio delle pubblicazioni ufficiali delle Comunità europee.
- Commissione Europea 2007. *Comprendere l'allargamento: la politica di allargamento dell'Unione europea.* Lussemburgo: Ufficio delle pubblicazioni ufficiali delle Comunità europee.
- Cooper, R. 2003. *The Breaking of Nations.* London ; New-York : Atlantic Books 2003.
- Forti O., Pittau F., Ricci A. éd. 2004. *Europa : allargamento a Est e immigrazione.* Roma : IDOS.
- Lami, G. 2007. «Ora l'allargamento punti all'ex-URSS». *Millennio*, Avril-Juin, p. 67-70.
- Lami, G. 2019. L'adesione all'Europa: crisi o rilancio. Cosenza, D., Focchi M. éd. *Amore e Odio per l'Europa: la psicoanalisi interroga la politica.* Rosenberg & Sellier : Torino, p. 17-24.
- Leonard, M. 2005. *Why Europe Will Run the 21st Century.* New York : Public Affairs.
- Raspadori F., Signorelli M. éd. 2005. *L'Unione europea tra allargamento e Trattato costituzionale.* Torino : G. Giappichelli.
- Reid, T.R. 2004. *The United States of Europe.* New York : Penguin Books.
- Rifkin, J. 2004. *The European Dream.* New York : Tarcher/Penguin.
- Rizzo, A. éd. 2004. *L'allargamento ad Est dell'Unione europea: problematiche del Trattato di adesione.* Napoli: Editoriale scientifica.
- Scartezzini, R., Milanese, J.O. 2005. *L'allargamento dell'UE nello scenario geopolitico europeo.* Milano: F. Angeli.
- Morgan, G. 2005. *The Idea of a European Super State.* Princeton : Princeton University Press.

Sources

Churchill, W. 1946. Discours prononcé à l'Université de Zurich, 19 septembre. https://europa.eu/european-union/index_fr [consulté le 24 mai 2021], *passim*.

Putin, V.V., *Speech and the Following Discussion at the Munich Conference on Security Policy*, February 10, 2007, <http://en.kremlin.ru/events/president/transcripts/24034> [consulté le 24 mai 2021].

Nous avons consulté tous les numéros du *Corriere della Sera* et de *la Repubblica* du 1er juin 2006 au 1er juin 2007. Voici les articles cités dans le texte :

Corriere della Sera (CdS) : <http://archivio.corriere.it>

CdS 02-01-2007. « Investigatori romeni per controllare l'ondata di arrivi. Inquietudini a Roma e Milano. Prodi: lavoriamo con Bucarest per evitare i problemi del passato ». *Cronache*, p. 15 [Des enquêteurs roumains pour contrôler la vague d'arrivées. Inquiétudes à Rome et Milan. Prodi : nous travaillons avec Bucarest pour éviter les problèmes du passé].

CdS 02-01-2007. « "I rumeni? Deciderà il mercato". Ingresso nella UE e timore della criminalità ». *Cronaca di Roma*, p. 5 ["Les Roumains ? Le marché décidera". Entrée dans l'UE et peur du crime].

CdS 11-02-2007. « Mala d'importazione, i rumeni in testa ». *Cronaca di Roma*, p. 2 [Importation du monde souterrain, les Roumains en tête].

CdS 23-03-2007. « I Cinquant'anni dell'Unione ». *Tempo libero*, p. 15 [Les Cinquante années de la Union].

CdS, 26-3-2007. « I Cinquant'anni dell'Unione ». *Primo piano*, p. 8 [Les Cinquante années de la Union].

CdS 05-04-2007. « Stangata sulle gang romene » [Coup infligé aux bandes roumaines].

CdS, 18-05-2007. *Spettacoli*, p. 59.

Caizzi, I. 27-09-2006. « Ue, sì a Romania e Bulgaria. Ma vigileremo », *Esteri*, p. 21 [Ue, oui à Roumanie et la Bulgarie. Mais on regardera].

Colombo, A. 14-01-2007. « Pregiudizio e speranza: il cammino europeo della vecchia Romania ». *Recensioni*, p. 37 [Préjugés et espoir : la voie européenne de la vieille Roumanie].

Dassù, M. 03-10-2006 « L'Europa e l'allargamento. Ma più grande ci conviene ». *Opinioni*, p. 36 [L'élargissement de l'Europe. Mais plus grand nous convient].

Galli, A. 27-09-2006, « Segarcea. Il paese dei mutilati assoldato per mendicare a Milano ». *Cronache*, p. 22 [Segarcea. Le pays des mutilés engagés pour mendier à Milan].

Magris, C. 19-03-2007. « Transilvania ». *Cultura*, p. 35.

Padoa-Schioppa, T. 3-10-2005. « L'Europa della malinconia », p. 33 [L'Europe de la mélancholie]. Voir aussi le texte intégral sur la page http://www.leap.unibocconi.eu/wps/Padoa-Schioppa_1 [consulté le 24 mai 2021].

Romano, S. 29-08-2006. « La Romania non è solo il dittatore Ceaușescu ». *Lettere al Corriere*, p. 35 [La Roumanie n'est pas seulement le dictateur Ceaușescu].

Stanila, C. 30-10-2006. « Dico no ai cliché. I criminali non fanno un Paese ». *Cronaca di Roma*, p. 3 [Je dis non aux clichés. Les criminels ne font pas un pays].

La Repubblica : <https://ricerca.repubblica.it/>

La Repubblica 31-07-2006. « Viaggio di Burlando in Romania ». *Sez. Genova*, p. 4 [Voyage de Burlando en Roumanie].

La Repubblica 1-08-2006. « Il caso ». *Sez. Firenze*, p. 2 [L'affaire].

La Repubblica 14-3-2007. « Sibiu. Due millenni di civiltà ». *Foto. Sez. Viaggi* [Sibiu. Deux millénaires de civilisation].

Benfante, M. 20-7-2006. « Il capolinea di due patrioti ». *Sez. Palermo*, p. 9 [Le terminus de deux patriotes].

- Bolognini, L. 7-01-2007. « Il capo dei nomadi in Duomo. 'Ora ci sentiamo dei veri cittadini' ». Sez. *Milano*, p. 2 [Le chef des nomades du Duomo. 'Maintenant, nous nous sentons comme de vrais citoyens'].
- Caramelli, R. 14-03-2007. « Sibiu. Frammenti di poesia ». Sez. *Viaggi* [Fragments de poésie].
- Dazzi, Z. 01-11-2006. « Nel paese dei bimbi rom ». Sez. *Milano*, p. 11 [Au pays des enfants Rom].
- Dazzi, Z. 04-11-2006. « Il paese degli zingari felici ». Sez. *Milano*, p. 9 [Le pays des gitans heureux].
- Kadaré, I. 12-08-2006. «Balceni alla ricerca dell'Europa». *Commenti*, p. 21 [Balkans à la recherche de l'Europe].
- Lazzotti, F. 13-07-2006. « Identikit della nuova immigrazione ». Sez. *Firenze*, p. 4. [Identikit de la nouvelle immigration].
- Laurenzi, L. 28-05-2007 « 60 CANNES Cannes scopre la Romania », Sez. *Spettacoli*, p. 40 [60 Cannes Cannes découvre la Roumanie].
- Livi Bacci M. 02-1-2007, « Le sfide dell'Europa che si allarga ». Sez. *Commenti*, p. 21 [Les défis d'une Europe en expansion].
- Merlo, F. 02-1-2007. « L'obbligo dell'ordine solidale ». Sez. *Milano*, p. 1 [L'obligation d'ordre solidaire].
- Napoli, I. 31-12-2006. « Noi Rumeni mai più stranieri ». Sez. *Palermo*, p. 8 [Nous les Roumains, plus jamais d'étrangers].
- Scagliola, D. 27-11-2006. « Lunghe notti a Est ». Sez. *Viaggi*. [Longues nuits à l'Est].
- Scagliola, D. 08-05-2007. « L'Europa dell'Est da mare a mare ». Sez. *Viaggi* [L'Europe de l'Est d'une mer à l'autre].
- Vincenzi, M.E. 05-01-2007 « 'lo economista, farò la badante'. Romeni : storie, speranze, sogni ». Sez. *Roma*, p. 6 ['Moi, économiste, je serai aidante'. Roumains : histoires, espoirs et rêves].
- Visetti, G. 04-06-2006. « Paulo Coelho ». Sez. *Domenicale*, p. 31.
- Volpi, F. 12-03-2007. «Mircea Eliade. Il genio». Sez. *Cultura*, p. 33 [Mircea Eliade. Le génie].

Notes

1. Il mentionnait, entre autres, Cooper 2003 (*The Breaking of Nations*), Rifkin 2004 (*The European Dream*), Reid 2004 (*The United States of Europe*), Leonard 2005 (*Why Europe Will Run the 21st Century*), Morgan 2005 (*The Idea of a European Super State*).
2. Churchill se retrouve parmi les pères fondateurs sur le site Web de l'Union européenne où il y a des extraits de ce remarquable discours de 1946.
3. À cet égard, voir les actes de la conférence *International Relations and Area Studies : Focus on Western Balkans*, Université Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca, 4-5 décembre 2020, en cours de publication.
4. « Sept citadelles » ou Transylvanie en Allemand.
5. « Garibaldino » désigne tout soldat volontaire ayant servi dans les nombreuses formations établies et dirigées par Giuseppe Garibaldi, ou inspirées par ses idéaux.
6. Relatif à Antonio Gramsci (1891-1937), homme politique, penseur et journaliste, l'un des fondateurs, en 1921, du Parti communiste d'Italie.